

La conquête de nouveaux territoires

De Yoko Ono à Rirkrit Tiravanija, de nombreux artistes fondent des communautés et investissent de nouveaux territoires. Certains sont réels alors que d'autres sont fictifs, mais tous questionnent nos modèles de société. S'agit-il là de nouveaux utopistes ?

Plusieurs expositions et ouvrages récents sur les utopies attestent d'un regain d'intérêt pour ce sujet. Parmi ces expositions, *Utopics* qui se tenait à Bienne en 2009 montrait de nouvelles manières de considérer le territoire et comment il était investi par les artistes¹. Exploration de territoires nouveaux, expérimentation de modèles de société originaux, remise en cause du rapport à l'environnement: par la multiplicité des formes qu'elle peut prendre, l'activité artistique semble un contexte particulièrement propice à l'expression utopique. Comme au moment de l'invention du terme en 1516 par Thomas More, les artistes d'aujourd'hui créent des œuvres, des récits ou des mises en scènes de société idéales ou expérimentales. Ce sont des œuvres à voir en tant que telles. Elles jouent sur l'ambiguïté d'être à la fois des lieux de bonheur et des lieux qui n'existent pas. Elles existent cependant; en tant qu'œuvres artistiques s'entend.

Ouvrir l'esprit

Paix dans le monde, amour, fraternité entre les hommes... Les auteurs-compositeurs sont au premier rang pour les discours utopiques. Dès 1966, Yoko Ono et John Lennon militent pour la paix. En 1973, ils vont conceptuellement plus loin et fondent *NUTOPIA*, une nation « sans territoire, ni frontières ni passeport » inspirée des paroles d'«*Imagine*» de Lennon et soumises aux seules lois cosmiques. Par son hymne consistant en quelques minutes de silence, son drapeau blanc et un anniversaire le 1^{er} avril, les deux artistes montrent aussi qu'ils ne sont pas naïfs quant à leur propos.

Cette démarche si caractéristique de Fluxus, fait penser à celle de Robert Filliou et sa *République Géniale* créée en 1971. Prenant un autre parti, cette dernière part du principe selon lequel chacun devrait pouvoir avoir un territoire où développer son propre génie. Filliou pense que chaque homme est parfait mais l'ignore, d'où l'importance de la « Parfaitologie », l'étude scientifique de la perfection. Et comme il le dit « La recherche n'est pas le domaine privilégié de ceux qui savent. Au contraire elle est du ressort de ceux qui ne savent pas »². La République Géniale offre son territoire à toutes les bonnes volontés créatrices, faite du génie des hommes, mobile et sans frontière autre que celle des individus qui la composent. Mais cette République n'est pas la seule œuvre clairement utopiste de Filliou. On peut citer encore *Teaching and Learning as Performing Arts* mais surtout son *Poïpoïdrome* développé avec Joachim Pfeufer une œuvre ouverte sur l'échange interculturel et social. Toutes ces œuvres illustrent bien sa conviction que l'art se situe dans l'action, l'échange et la réflexion plutôt que dans l'objet. L'objet étant l'indice ou l'instrument de sa pensée.

Partagent une même attitude, les travaux récents de Thomas Hirschhorn, affichent une conviction universaliste et un rapport distancé à l'objet. C'est pourquoi il préfère investir même temporairement des territoires urbains périphériques laissés pour compte. Il y implante comme pour son *Bijlmer Spinoza-Festival* en 2009, des espaces dédiés aux échanges conviviaux et aux découvertes intellectuelles. Les habitants du quartier participent largement au projet. Et par sa présence militante sur le site, durant les deux mois de la manifestation, Hirschhorn occupe le terrain, telle une église missionnaire. Cette forme d'art critique, et son implication personnelle, sont selon lui source de changement social.

On voit bien dans ce projet une continuité dans son travail et son rattachement aux pratiques d'éducation artistiques développées dans le *Poïpoïdrome* de Filliou, mais aussi avec la FIU (Free International University) de Joseph Beuys ou plus communément les écoles alternatives de Freinet à Montessori en passant par Steiner qui ont toutes donné une large part à la créativité). Plus récemment,

¹ *Utopics –Systems and Landmarks*, éditions JRP-Ringier, Zurich, 2009

² Robert Filliou, *Research at the Stedelijk*. Stedelijk Museum Amsterdam, 1971

l'Ecole de Stéphanie (de Stéphanie Moisdon et Pierre Joseph) évolue dans le même esprit en jouant sur le côté formateur de l'art, tout en se limitant au contexte artistique.

Retourner au champs

De manière plus continue et durable, Rirkrit Tiravanija et Kamin Letchaiprasert ont acquis en 1998 une ferme rizicole, sans eau ni électricité au nord de la Thaïlande. *The Land* est une communauté d'(agri-)culture dynamique, où le concept de propriété est absent, ouverte à tous (notamment fermiers, étudiants et artistes) et surtout à l'expérimentation dans tous les domaines : conception d'objets, d'espace à vivre, préparation de repas, lecture, méditation. Pour Tiravanija, l'art est « l'espace des possibles ». *The Land* est une terre promise, à la fois territoire et laboratoire auquel de nombreux artistes participent. Parmi eux, le groupe danois Superflex a créé sa machine à produire du biogaz qui sert à cuisiner et éclairer la communauté. Atelier van Lieshout –qui est aussi connu pour sa communauté d'AVL-Ville- a fabriqué un système de compost pour les toilettes. Carl Michael von Hauswolff a réalisé *The Starhouse* un espace de méditation et d'accueil égalitaire en forme d'étoile. Comme on le voit, toutes ces oeuvres participent à un projet global. Elles servent à améliorer l'existence de cette communauté et dépassent leur simple statut d'œuvre.

Cette quête à la fois pragmatique et d'idéaliste se retrouve également chez Andrea Zittel qui « veut créer un monde et y vivre »³. C'est même toute sa philosophie ; «produire des objets rationnels et esthétiques qui simplifient la vie et la transforment en expérience artistique». C'est ainsi que dans le parc national de Joshua Tree où l'artiste s'est installée, elle mène une activité de recherche et de production sur tout ce qui lui est nécessaire : habitat, mobilier, véhicules, vêtements, alimentation. Depuis la fin des années 90, la portion de désert qu'elle a investi s'est transformé en communauté où s'organise annuellement *The High Desert Test Sites*, une exposition dont le titre souligne le caractère pionnier et explorateur de l'entreprise.

À la même période et pas trop loin de là, une fiction prend naissance dans un désert du Nouveau-Mexique. Dans un registre plus proche de l'utopie littéraire, mais construite comme un puzzle en plusieurs dimensions, Mai-Thu Perret élabore tout d'abord *The Crystal Frontier*, l'histoire d'un petit groupe de femmes qui auraient fui la ville pour bâtir une communauté rurale. Puis, par des productions très diverses, du journal intime aux objets quotidiens l'artiste construit un témoignage quasi-ethnologique de cette société radicalement féministe. Cette fiction apparaît largement dans les expositions de Perret, sous forme d'objets qui pourraient être issus de cette communauté.

Etendre les limites

Si pour *The Land*, Hauswolff a conçu la *Starhouse*, il est aussi à la tête d'un autre projet, puisqu'il est monarque avec Leif Elggren, des *Royaumes d'Elgaland-Vargaland*. Communément appelé KREV, ce territoire conceptuel fut fondé en 1992. Depuis, Il s'étend à travers le monde par l'annexion de tout espace inter-frontières, qu'elles soient physiques, mentales ou numériques. Insaisissable, infini, le KREV s'étend partout où se crée une limite. Outre les *no man's land* entre pays, les deux rois ont notamment annexé la surface du lac de Constance, la frontière entre les langues et le royaume des morts. Fameux parmi les micronations, le KREV a co-organisé leur premier sommet à Helsinki en 2003. Ces entités qui jouent des attributs étatiques sont conduites par leurs dirigeants de manière souvent ironique ou loufoque. Elles représentent pour les artistes de nouveaux territoires d'exploration, clairement revendiqués, comme pour KREV ou encore State of Sabotage.

Comme son nom l'indique, State of Sabotage (SoS) s'adonne à des actes de sabotage mais aussi de réflexion, propre à déstabiliser les représentations politiques, sociales et culturelles. Malgré un statut de micronation revendiqué dès 2003, SoS prône la déterritorialisation, ce qu'elle met en œuvre à travers son territoire-fantôme, dit l'*Empire de l'Ombre*. On y accède par des bouches d'égouts, portes d'entrée

³ Susan Freudeheim, *Artnews*, sept 2005

sur ce monde clandestin, que SoS a déjà installé dans une dizaine d'endroits dans le monde, dont Bienne en Suisse.

Une autre entrée particulièrement prisée par les micronations et les artistes, c'est bien évidemment le web où par exemple, Cao Fei, alias China Tracy a créé *RMB City* (du nom de la monnaie chinoise) sur le jeu internet *Second Life*. *RMB City* est un condensé de délires architecturaux chinois contemporains mêlés de traditionalisme et de kitsch. Des artistes y sont en résidence, des opéras s'y montent et des films y sont tournés. Dans *RMB City*, des bâtiments sont achetés et gérés par des collectionneurs. Espace d'exploration et d'activités artistiques en tout genre, l'oeuvre oscille entre virtuel et réel. Cette virtualité étant constamment mise en abîme dans des expositions et réalisations bien réelles.

On voit par ces quelques exemples comment ces artistes interrogent les modes de vie, l'organisation d'une société, les idéaux politiques et les valeurs culturelles. Ils ouvrent l'esprit et étendent les limites convenues. La méthode fait partie de leur conception. Ils jouent sur la forme et cela ressemble parfois à des simulacres ou des plaisanteries. Mais quoi qu'il en soit, leurs projets sont bien des outils qui servent à remettre en cause les systèmes établis. Ils envisagent d'autres modèles et comme tout chercheur l'Utopie est leur moteur.

Ildiko Dao et Simon Lamunière

NOTES (répétées):

1-*Utopics - Systems and Landmarks*, éditions JRP-Ringier, Zurich

2-Robert Filliou, *Research at the Stedelijk*. Stedelijk Museum Amsterdam, 1971

3-Susan Freudeheim, *Artnews*, sept 2005